

Sous la direction de
Bernard GANGLOFF

SATISFACTIONS ET SOUFFRANCES AU TRAVAIL

Psychologie du travail



et ressources humaines

Association Internationale
de Psychologie du Travail
de Langue Française

L'Harmattan

CONTINUITÉ, TRANSFORMATION, CONSTRUCTION DU SENS, EN TRANSITION PSYCHOSOCIALE

CONTINUITY, TRANSFORMATION AND CONSTRUCTION OF MEANING IN PSYCHOSOCIAL TRANSITION

TOUTUT Jean-Philippe

Docteur en Psychosociologie, Directeur d'Alpha Conseil

37-39 rue Mahuziès 81100 CASTRES

Tél. : 05.63.59.77.34 - Fax : 05.63.59.32.55

Résumé : la recherche de facteurs déterminants dans la gestion des changements nous a conduit à étudier une population de 65 chômeurs en situation de crise. Ces sujets, acteurs de leur personnalisation, se relient à leur histoire et sont contingents à leur environnement. L'analyse de leurs discours montre que si les deux modèles de la « psychologie des profondeurs » et de « l'approche systémique » inter-agissent en permanence, les deux facteurs sont cependant en « équivocité » (Koenig 1996). Une réduction de cette problématique est proposée par Weick (1979-1996). Histoire comme environnement relèvent de la production sociale, la stratégie et le sens ne font qu'émerger des actes. Notre conclusion ouvre sur les implications épistémologiques, heuristiques -et en filigrane éthiques- de la démarche inter-actionniste et constructiviste.

Mots clés : changement, chômage, constructivisme, crise, Inter-action, personnalisation, sens, transition.

Abstract : our research into the deciding factors in the management of behaviour led us to study a population of 65 unemployed persons in a crisis situation. The subjects, actors in the construction of their personality, link themselves to their own history and are contingent to their environment. An analysis of discussions shows that while the two models of « deep psychology » and the « systemic approach » constantly interact, the two factors are nonetheless in a situation of what has been named « equivocality » (équivocité - Koenig 1996). Weick (1979-1996) proposes a reduction of the issues. Both the actor's history and his environment are related to social production: strategy

and meaning merely reveal acts. Our conclusion opens onto the epistemological, heuristic - and interwoven ethical - implications, along with the interactionist and constructivist procedure.

Key words : change, unemployment, constructivism, crisis, Interaction, construction of personality, meaning, transition.

Le passé, ce présent révolu, ne cesse d'être différent chaque jour où nous le considérons: notre regard, notre environnement changent en effet en permanence. Dès lors, notre passé existe-t-il en dehors de notre présent ?

D'autre part ce regard présent est-il suffisant et unique pour fonder un sens ? Faut-il l'assortir d'une expérience épigénétique pour qu'il éclaire notre connaissance et notre actualité? Dans ce travail permanent de construction du sens, l'action a-t-elle une place?

La traversée du changement met-elle à jour une forme de structure psychologique indépendante du temps, et si oui la relation entretenue avec l'expérience ressort-elle de la connaissance ou des oeuvres universitaire, nous avons cherché à savoir si l'on pouvait démontrer l'existence d'un modèle permanent de comportement, d'une sorte de matrice de choix qui oriente l'individu à son insu le plus souvent dans ses conduites principales, dans ses inclinaisons et dans ses projets.

Par ailleurs consultant en entreprise, nous avons cherché à asseoir nos accompagnements des changements organisationnels, des évolutions de l'emploi et des Ressources Humaines, sur une référence conceptuelle originale et opératoire.

Pour répondre à ces motivations, nous avons mené en 1995 - 1996 une recherche appuyée sur l'observation de 65 chômeurs. Nos résultats illustrent la difficulté d'une modélisation univoque des déterminants d'une situation, et par voie de conséquence en appellent à une forme pragmatique et originale de schéma explicatif, tant pour les individus que pour les organisations. Nous croyons discerner chez

Karl Weick des modèles susceptibles de rendre compte de nos observations et de faire avancer la réflexion psychosociologique.

1- Crise, chômage et personnalisation.

Lorsque l'on veut comprendre ce qui est en jeu dans un objet d'étude, il est intéressant de l'observer à ses moments de fracture, de crise: c'est alors qu'il dévoile ce qui en temps ordinaire est caché: sa structure. Lagadec en 1991 a proposé une triple définition de ce moment, que nous retenons : déferlement (« situation d'urgence qui déborde les capacités ») dérèglement (« menace de désagrégation du système ») et rupture (« menace de désintégration de l'univers de référence »). Le chômage constitue une situation de crise, Holmes l'avait établi dès 1967. Il laisse entrevoir chez l'individu le socle des convictions, des représentations, des schémas de comportement et relation.

La crise se prolonge toujours, en situation non pathologique, par une phase de transition, que nous avons défini ailleurs comme « dynamique de transformation des représentations et des conduites » (Toutut 1997); le processus de la crise est donc la transition, et c'est au cours de la transition que la crise fait sens. Selon ces définitions, l'avènement du chômage constitue une crise, tandis qu'être chômeur, chômer ou mieux « être chômant » en constitue le chemin transitionnel.

Rappelons enfin en préalable que ce n'est pas l'événement qui en soi est critique mais que c'est le sujet qui attribue à une situation sa signification critique. Par cette signification il se structure simultanément (ainsi que l'ont mis en évidence les travaux de Massonat et Péron à Montréal en 1986). A Toulouse, Malrieu en 1979 avait déjà énoncé que les sujets en crise se « personnalisent » en répondant aux circonstances par l'élaboration de significations nouvelles issues de la confrontation des systèmes contradictoires d'analyse de la réalité.

Nous avons voulu explorer chez les sujets chômans le « matériau » dominant du modèle d'action qui dans le domaine du travail organise le comportement de ces acteurs. Rappelons que dans la terminologie du « système des activités » de Curie et Hajjar (1987) les domaines de vie sont régulés et orientés par les modèles d'action, eux-mêmes reliés entre eux et composant le modèle de vie.

2- Les références historiques et contingentes.

Dans la recherche de cette composante dominante, nous avons pu identifier en pré-analyse deux grands champs de facteurs : d'une part l'appel à l'histoire du sujet, aux modes de gestion des crises traversées, à son expérience des stratégies de coping et de sortie, à son « capital épigénétique », d'autre part la contingence du système actuel de communication, des informations, soutiens, éclairages, renforcements reçus du milieu -ou « des milieux » de vie dirait Lewin (1938), soit le « capital environnemental » du sujet.

L'étayage théorique de ces deux champs nous est fourni d'une part par la « psychologie des profondeurs » d'autre part par l'approche systémique.

De la première, nous dirons qu'elle place la crise au centre du sujet. Face à la tension que procure le chômage, le sujet mobilise des mécanismes de défense pour supprimer ou réduire la désorganisation des pulsions, pour selon l'expression de Freud (1926) « traiter l'inconciliabilité d'une représentation avec le moi ». Pour la psychanalyse, le changement relève de l'histoire individuelle, la compréhension des expériences du présent étant à rechercher dans les expériences primaires de la petite enfance. Pour Rusk (1971) « la perte de l'emploi peut représenter celle de la mère », c'est-à-dire l'abandon de la toute première protection vitale. Cette perte d'objet s'apparente à la rupture (ou au risque de rupture) de la continuité du moi. Elle se résoud par un travail de deuil de l'emploi, correspondant selon Freud (1926) au « retrait des investissements de l'objet », retrait opéré par ce que Rusk (1971) appelle « l'égo résiduel », la partie de l'individu qui n'est pas atteint par cette crise.

Pendant le chômage, l'affaiblissement du moi le rend plus accessible à des ressources acquises significatives, l'expérience des confrontations et des sorties de crises dans le passé, grâce à ce que Rusk appelle « une mémoire plus fraîche et moins contaminée ». Dans cette approche, l'être est conditionné par son histoire.

Cette dynamique est largement décrite par Kaës (1979) qui définit la transition comme « une zone intermédiaire d'expérience » et propose l'analyse transitionnelle comme « modalité du travail clinique pour permettre le travail psychosocial ». Si Kaës et l'école d'Anzieu en général négligent moins l'importance structurante de l'environnement et des relations qui font le sujet, que Otto Rank par exemple (Kaës qualifiant ainsi « d'archaïsme » le fait de soutenir que « c'est dans le passé que se trouve le service de l'avenir » 1996), les

psychanalystes s'intéressent quand même davantage à ce qui se répète qu'à ce qui se transforme (ou à ce qui se répète dans ce qui se transforme). Le sens correspond ainsi à ce qui pour le sujet chômeur fait lien entre sa souffrance du moment et une autre souffrance traumatique du passé.

De l'approche systémique, nous dirons qu'elle situe le sujet au centre de la crise.

Pour la systémie le présent n'est pas déterminé par le passé, et l'explication causale tout bonnement inutile. Pour Watzlawick (1973) « nul besoin de rechercher un traumatisme original que l'on présuppose, procédure basée sur la supposition de l'existence d'une causalité linéaire... ». La relation établie entre le chômeur et son environnement détermine l'orientation de ses conduites. Les communications, para-communications, méta-communications, digitales ou analogiques, réussies ou paradoxales, les stratégies d'influence, d'alliance, de pouvoir, les différents échanges entretenus entre le sujet, ses groupes de références, son milieu, déterminent essentiellement les choix et conduites du sujet chômeur.

Différents modèles de compréhension de la crise et du chômage se réfèrent à la contingence environnementale et/ou à la systémie, tels que l'approche sociologique de Morin (1996), le modèle psychosociologique de Nizard (1991) ou le modèle cognitivo-affectif de Kelly (1955). Dans chacun cependant, l'être reste subordonné au milieu, le sens est issu des répercussions de l'environnement sur le sujet.

Cette école de pensée dispose aussi d'une élaboration du concept de transition. Parkes (1971) développe l'idée selon laquelle le chômage est perçu en fonction du « monde supposé » du chômeur; en période de non-emploi, le chômeur s'emploie à réduire sa dissonance cognitive avec l'environnement qui a changé. Ces changements majeurs sont appelés par lui « transitions psychosociales ». Dans l'approche particulière de Parkes l'adaptation est le fait d'un mouvement conjoint du sujet et de son environnement. Mais si les éléments spécifiques de la personnalité sont considérés diversement, depuis la « boîte noire » des systémiciens, véritable aveu de point aveugle, jusqu'à la considération du sujet acteur dans les théories de la personnalisation et de la socialisation, la prise en compte de l'analyse historico-clinique des choix (quelquefois abusivement taxée de « psychologisme » dans la littérature psychosociale) ou de l'intervention du psychisme dans les conduites apparaît extrêmement peu prise en compte. Le sens correspond ici à la meilleure illustration

des rapports mutuels entre le sujet et son système par lesquels le sujet enrichit en permanence son image du monde et son idée de lui-même.

3- Continuité ou discontinuité : pas de facteur prédominant.

De façon expérimentale nous avons donc cherché à mettre en évidence lequel de ces deux facteurs majeurs intervenait de façon prédominante dans l'orientation des chômeurs, l'histoire ou le système, la chronologie ou la conjoncture, la continuité ou la discontinuité. J'évoquerai seulement brièvement ici les conditions de cette recherche, qui ont fait l'objet d'une thèse de troisième cycle soutenue à l'Université de Toulouse-Le-Mirail (Toutut, 1997). Nous nous sommes longuement entretenus avec 65 sujets chômeurs, et en nous appuyant sur une typologie des situations de crise due à Dumesnil et al. (1980), nous avons comparé leurs réponses relatives à la crise actuelle du chômage qu'ils traversent à leurs évocations d'une grave crise de leur passé (les questionnaires étant évidemment étroitement rapprochés). Dans le traitement des données, mis en évidence par des calculs de corrélation et par des analyses factorielles de correspondances, les indicateurs de variation accrédièrent l'hypothèse interactionnelle, tandis que les indicateurs de continuité renforçaient l'hypothèse historique.

Nous avons alors trouvé que si certaines tendances se reproduisent significativement dans le temps (on retrouve des trames de scénario identiques, certains rapports à autrui sont comparables...), des disjonctions d'expérience sont également importantes (par exemple des intensités différentes, des modes de réaction éloignés...). Aucun véritable modèle spécifique à la gestion de la crise du chômage ne peut être mis en évidence, et particulièrement en ce qui concerne notre objet d'intérêt, s'il y a quelques relations entre les crises, une sorte « d'écho entre les ruptures », il y en a trop peu, elles sont trop isolées et surtout elles apparaissent comme trop potentiellement interchangeables pour que l'on puisse assurer la prééminence d'un seul facteur déterminant.

Nous sommes par conséquent devant une situation où nous ne pouvons ni « rejeter » l'une de ces théories explicatives, ni nous satisfaire entièrement de l'une d'entre elles. Cette caractéristique correspond très exactement à ce que Koenig (1995) décrit comme « l'équivocité », qui n'est ni la confusion ni l'ambiguïté, mais la multiple (ou co) détermination d'une situation observée. Notre analyse

de ce qui détermine les conduites des chômeurs -et probablement de tout sujet en crise- suggère l'intervention des deux influences, indifféremment disponibles et tout autant prégnantes selon les moments et les sujets. Koenig (1996) dit de l'équivocité « qu'à la différence de l'ambiguïté qui est un manque de clarté, l'équivocité est la caractéristique de situations susceptibles de multiples interprétations et par conséquent d'autant de développements ».

La richesse de significations potentielles que porte l'équivocité comporte à l'évidence des difficultés opératoires considérables. Ainsi lorsqu'on traite la question de la réinsertion des chômeurs et de ce qui préside à son meilleur aboutissement, on ne peut ni privilégier une réapproche du marché du travail en termes de réparation-suture, signe d'une continuité marquée de quelques inévitables aléas, en s'appuyant par exemple sur le bilan des compétences pour renforcer les ressources capitalisées dans le temps, ni par un autre angle favoriser une démarche de recomposition du rapport au travail et des représentations du marché de l'emploi par le sujet, en s'appuyant par exemple sur les systèmes de relation et d'information dont il dispose, qu'il maîtrise ou dont il est l'objet.

4- Le renversement épistémologique de Weick.

Confronté à la recherche d'une résolution théorique et pratique de cette problématique, nous avons trouvé chez le psychosociologue américain Weick (1979) une contribution précieuse à la question de l'organisation ou de la réduction de cette équivocité, qu'elle s'applique aux sujets en crise ou aux organisations en changement.

« Comment puis-je savoir ce que je pense avant de voir ce que je dis ? ». Par cet aphorisme, Weick propose de renverser une série d'évidences et en particulier celle qui consiste à croire que les comportements sont organisés par des modèles préalables, ou plus exactement que des schémas organisés, cognitivo-affectifs, ou même des attitudes au sens de Festinger (1957), seraient préalables aux conduites, déterminantes des choix d'action. Pour Weick (1979) au contraire l'action est première (« au début était l'action » dit-il) ; l'acte génère ensuite la recherche de sens pour l'individu et la création de cartes cognitives qui vont « colorer » pour reprendre l'expression de Demailly (1996) les actions à venir : processus que Weick résume dans le concept d' « enactment ». Demailly le définit comme « mise en forme récursive du réel à partir d'actions contingentes ». Appliqué

au cas des chômeurs, ce modèle interactionniste joue ainsi : le chômeur commence par agir sur -et d'après nous simultanément être agi par- l'environnement selon une configuration co-contingente aux deux systèmes. Puis ce comportement appelle ensuite en justification des éléments de sens, de compréhension, puisés a posteriori indifféremment dans l'histoire et/ou dans le système selon que la réduction de la dissonance cognitive entre le passé et le présent sera efficace.

Dès lors s'il n'est pas inintéressant de se demander dans quelles circonstances ou état on puise de la signification dans son passé ou dans son environnement, la question des déterminants de l'action ne se pose plus en termes de modèle analytique ou systémique chez le sujet mais de configuration d'enactment, qu'on peut encore traduire par « activation » (Laroche 1996), mais surtout pas par interaction. Les acteurs chômeurs construisent et inventent leur vie quotidienne, se « socialisent » donc, mais d'une manière qui est loin d'être homogène, et qui « ne se réduit pas (Weick traduit par Koenig, 1996) à une simple oscillation entre les deux belvédères du psychologique et du social ». L'adaptation du sujet et de son environnement est le fait d'une multiplicité de soi en action, multiplicité dont la structure est largement transversale aux simples distinctions des domaines de vie professionnel, familial, social ou de loisirs, et dont le nombre auquel a accès le sujet conditionne sa capacité à donner du sens aux situations (Weick 1995 dans Koenig 1996). La coordination, l'unité de l'identité, relève quasiment de l'artefact et en tout cas doit s'entendre comme produit et non comme principe : il n'y a pas de modèle régulateur intérieur ou extérieur. Au contraire, l'équivocité est cultivée par le sujet pour lui permettre de mieux s'affirmer comme capable de créer pour partie la réalité, d'être « organizing » selon le concept dynamique de Weick. Dans le processus d'organizing, l'« enactment » conduit à considérer l'environnement comme une production sociale.

5- Travail du sens, construction du sens.

Sur le plan concret qui nous préoccupe toujours, l'aide efficace aux chômeurs comme à tout sujet en demande d'évolution (on pense aux situations de coaching par exemple) consistera à les accompagner à faire, à agir, à « promulguer » leur environnement, comme le traduit Laroche (1996), un environnement qui sera propice à l'action. A ce stade, le « travail du sens » (Toutut, 1996) -et non pas le sens du

travail- se nourrit de signes extraits (« extracted cues ») du flux de paroles, d'actions et d'événements, « enjolivés » (“ embellished ”) et reliés d'une façon pas nécessairement précise mais en tout cas plausible; en ce sens, l'unique objectif est de permettre la poursuite de l'action et des projets engagés.

Le moyen de cette construction de sens que Weick appelle le « sensemaking », c'est l'investissement du sujet dans ce qu'il tient provisoirement pour vrai, c'est la foi (« faith is instrumental to sensemaking » 1995), ou encore la croyance qui sélectionne dans la richesse de l'équivocité des signes (« believing is seeing ») le sens qui sera le plus utile à l'action. Mais l'action elle-même pousse sans cesse et simultanément à réviser ces croyances en mettant en évidence leur artefacture. Weick souscrit largement aux thèses de Garfinkel (1967) selon lequel « le résultat précède l'action », de Mintzberg (1978) ou Pascale (1984) pour lesquels les stratégies sont dans une large part émergentes (sur ces derniers points, voir Koenig 1996). Pour Weick, comme le dit très bien Laroche (1996), « le sens se fait comme croît une plante: de manière non aléatoire, mais non prévisible ». Autrement dit, pour les chômeurs que nous tentons d'aider, braquer indifféremment le projecteur sur les ressources de leur passé ou de leur environnement peut les amener à extraire des signes et à les sélectionner s'ils y croient, pour les mettre au service des actions déjà engagées, et qui ont généré la possibilité qu'ils fassent sens. La théorie du sensemaking indique que de toutes façons l'action ne s'y laissera pas enfermer et obligera le sujet à fabriquer de nouveaux sens.

Weick évoque selon Laroche l'idée d'un vaste « marché du sens » intimement lié à l'action, laquelle en serait le principe organisateur et non la conséquence. Nous n'avons pas (pas encore) trouvé chez Weick d'indication sur ce qui préside au fonctionnement de ce marché du sens ou à l'orientation que peut prendre cette construction du sens. S'il convoque à ce propos des concepts comme la foi (outil de la construction continue du sens), la conscience ou l'attention (par exemple pour définir les organisations étudiées il parlera de « snapshots of ongoing processes selected and controlled by consciousness and attentiveness » in Bougon, Weick, Din Binkhorst, 1977 p.606, cités par Koenig 1996), nous attendons de trouver dans sa littérature l'explication fonctionnelle de ces concepts -qui au demeurant nous paraissent fort bien ajustés. Selon notre approche, la foi pourrait bien être l'élément de maintien de la transitionnalité, permettant à la conscience ou à l'attention de percevoir et coordonner

des éléments de sens intégrables à la construction actuelle. Le sujet serait ainsi traversé par de multiples propositions de sens; la quête de sens du sujet serait celle de l'identification du sens en lui qu'il puisse projeter sous forme de décodage de la réalité sociale (dont il est l'un des constituants).

Il n'y a pas de sens -sinon de la signification- dans le non-acté, pas plus qu'il n'y en a dans le discours sur l'acté; mais l'acte en est nourri, que nul n'interdit d'observer et de décrire. Entre l'être et le connaître, il y a de la place pour le faire ; la recherche à ces 3 niveaux dégage des ordres de sens qu'il ne faut pas confondre même s'ils sont liés.

6- Ouvertures épistémologiques...

Sur le plan méthodologique, Weick nous confronte au moins à deux points notables: d'une part si l'action précède le sens comme le démontre le concept d'enactment, il devient incohérent de rechercher une construction globale explicative psychique ou sociale préalable aux conduites. Dire ce qu'on fait, c'est en trouver le sens; tandis que selon nous tenter de faire ce qu'on dit, c'est le perdre. Ce serait égarer les chômeurs que de tenter de les amener à faire ce qu'ils disent : en ce sens précisément la notion de projet joue comme clôture de sens possibles en limitant les possibilités d'enactment. Ainsi, au passage, Weick nous invite-t-il à questionner l'épistémologie sous-jacente à notre recherche, et que nous aurions eu grande fortune à élucider au début de nos travaux (mais qui aujourd'hui dans la recherche scientifique prend cette peine, comme le souligne Le Moigne (1995) ?)

Ainsi par exemple la notion de modèle, filet utile pour pêcher du sens, est légitime tant qu'on concède qu'il ne s'agit que d'une instrumentation relative, et qu'on désire l'étudier en tant que tel... mais ce serait une erreur épistémologique (au sens de Bachelard 1946) que d'en faire le principe, même représenté, de la cause de l'action. Pourquoi ne pas admettre avec Le Moigne (1995) que « connaître en termes de fins plausibles constitue un mode de connaissance au moins aussi bien raisonné que le connaître en termes de cause probable ; surtout lorsque rien ne nous assure que le phénomène considéré à une cause certaine ». En définitive, dans l'étude des modes de construction psychosociale des chômeurs, le champ reste ouvert à l'expérimentation et à l'observation, mais dans la recherche scientifique Weick nous invite à nous méfier des artefacts explicatifs,

à respecter l'équivocité et à distinguer les différents ordres de sens dégagés par le sujet de connaissance.

Notre recherche incite à plonger plus avant dans l'analyse des fonctions du sens, de la construction de la connaissance des chômeurs sur eux-mêmes, et ouvre la voie dans ce domaine à un jeu réflexif (le « sensemaking du sensemaking ») auquel Weick (cité par Laroche) nous invite lui-même, non sans nous avertir que le processus est sans fin. Ce qui nous rassure plutôt en nous confortant dans l'idée que comme dit Machado (1917) « le chemin se construit en marchant ».

Bibliographie.

Bachelard G. (1946). *Le rationalisme appliqué*, Paris : Puf, 1946.

Curie J. et Hajjar V. (1987). Vie de travail, vie hors travail. La vie en temps partagé. In : C. Lévy-Leboyer & J.C. Spérandio, *Traité de Psychologie du Travail*, Paris : Puf, 37-55.

Demailly A. (1996). *Introduction à la Psychologie Sociale. Psychologie des Organisations*. Paris : Editions d'Organisation, 165-201.

Dumesnil F., et Al. (1980). La crise vue sous l'angle de la perte et du deuil. *Psychologie Française*, 25 (3-4), 256-264.

Freud S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris : PUF, 7^e éd., 1981.

Freud S. (1915). *Métapsychologie*. Paris : Gallimard Coll. idées, 1968.

Holmes TH., et Rahe R.H. (1967). The social readjustment rating scale. In : *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218.

Kaës R. (1979). *Crises, ruptures et transitions*. Editions Dunod, Paris.

Kaës R. (1996). *Les fondements de la vie psychique dans le lien social*. Conférence au XVI^e ème Forum Professionnel des Psychologues. Montpellier, 22 juin 1996.

Kelly G.A. (1955). *The psychology of personal constructs*. New-York : Norton.

Koenig G. (1995). *Perspectives en management stratégique*. Collection Gestion Politique Générale et Finance. Paris : Editions Economica, 4 volumes, 1997.

Koenig G. (1996). Management : les constructeurs, Karl E-Weick. *Revue Française de Gestion*, 108, mars, avril, mai 1996, 57-70.

SATISFACTIONS ET SOUFFRANCES AU TRAVAIL

Si, à notre époque, le travail est lieu de satisfactions, il semble que ce soit d'abord parce qu'il permet de vivre décemment, du moins plus ou moins décemment, à ceux et celles qui bénéficient d'un emploi. Car ensuite les conditions d'exercice de cet emploi apparaissent comme étant fréquemment sources de souffrances : charge physique excessive, stress, sentiment d'injustice, voire de servitude et d'aliénation sont ainsi ici évoqués. Tout ceci amène à reconsidérer le sens donné au travail, en fonction de la répartition des activités dans et hors travail.

Passant en revue ces différents aspects, les textes réunis ici sont issus des communications présentées au X^e Congrès International de Psychologie du Travail et des Organisations. Chacun apporte de la sorte un éclairage particulier aux satisfactions et aux souffrances liées au travail. Loin d'aboutir à une mosaïque, leur mise en relation conduit à découvrir leur complémentarité et à constituer, avec les deux premiers volumes de cette trilogie (*Les compétences professionnelles* et *L'individu et les performances organisationnelles*, également à L'Harmattan) un tableau doté d'une inquiétante homogénéité. Faut-il alors repenser le travail... ?

Bernard Gangloff, qui a réuni ces articles, est Professeur de Psychologie sociale et du travail à l'Université de Rouen ; il est également Président de la Commission Nationale de Psychologie du Travail de la société Française de Psychologie.

Sous la direction de

Bernard GANGLOFF

SATISFACTIONS ET SOUFFRANCES AU TRAVAIL



9 782738 496454

ISBN : 2-7384-9645-8



H